



**L'OBSERVATOIRE
TECHNICO-ÉCONOMIQUE**

DES SYSTÈMES BOVINS LAITIERS

DOSSIER
L'attractivité
des systèmes pâturants

ÉDITION 2023
Exercice comptable 2021

INTRODUCTION



L observatoire technico-économique de Réseau Civam, qu'est-ce que c'est ? C'est un observatoire qui, chaque année, compare les résultats technico-économiques des fermes laitières en Agriculture Durable (AD) avec ceux des fermes du Réseau d'Information Comptable Agricole (RICA). L'ensemble de ces fermes est situé dans le Grand Ouest (Bretagne, Normandie et Pays de la Loire). Les fermes « AD » reposent sur des systèmes de production autonomes et économes en intrants basés sur le pâturage.

A qui sont destinées ces synthèses ?

Elles apportent des références pour les agriculteurs.rices et futurs.es agriculteurs.rices, leurs accompagnateurs.rices mais aussi pour les décideurs.euses. Derrière ces résultats chiffrés, on retrouve différents savoirs-faire pour lesquels des compétences et conditions spécifiques sont bien-sûr nécessaires. Mais ils permettent de se situer et de se donner des objectifs atteignables en fonction de son environnement.

Qu'allons-nous retrouver cette année dans la synthèse ?

Comme chaque année, une comparaison générale des résultats comptables des systèmes AD et RICA est réalisée. Cette année les résultats portent sur l'année comptable 2021. Ensuite, nous proposons un zoom sur les impacts environnementaux des fermes herbagères. Enfin, nous le savons, le renouvellement des générations agricoles est aujourd'hui une problématique majeure au maintien de l'agriculture sur nos territoires. Nous avons réalisé une étude pour mettre en lumière l'attractivité des systèmes pâturants.

Méthodologie :

.Cette étude se base uniquement sur des données comptables, avec les biais que cela comporte.

.Tous les ratios présentés sont calculés par une moyenne des ratios de chaque ferme et non par un ratio des moyennes.

Ex : moy(SAU/UTH) et non moy(SAU)/moy(UTH) qui sont mathématiquement deux choses différentes.

Échantillons

La ferme laitière RICA Grand Ouest

.Réseau d'information comptable agricole du Ministère de l'Agriculture qui alimente les informations statistiques type Agreste

.OTEX 45 Bovin lait

.Échantillon ciblé de 250 fermes (100 de Bretagne, 65 des Pays de la Loire, 85 de Normandie) représentatif de 18 461 fermes.

La ferme laitière AD Grand Ouest

.Bovin Lait spécialisé (OTEX 45 ; Taux de spécialisation¹ > 80%)

.146 fermes (86 de Bretagne, 56 de Pays de la Loire, 4 de Normandie) dont 28 AD non bio, 118 AD bio

.Fermes herbagères <20% maïs dans la SFP

Glossaire :

- Autonomie en concentrés = Quantité de concentrés intraconsommés / Quantité de concentrés consommés
- Autonomie surfacique = Surface alimentaire / Empreinte alimentaire
- Capital d'exploitation = Actif du bilan - Foncier
- Charges liées à l'outil de production = Amortissements + Frais Financiers + Fermages + Impôts & Taxes
- Charges liées à la production = Consommations de biens & services
- Coût alimentaire troupeau = Coût fourrages + Coût cultures intraconsommées + Achats fourrages & aliments + Travaux tiers aliments
- Coût cultures = Charges opérationnelles cultures (semences, engrais & amendements, traitements, travaux tiers récolte & semis)
- Coût méca = Travaux tiers + Carburants + Achats & entretiens + Locations + Amortissements des matériels roulants
- EQF : Equivalent litre fuel. 1 MJ = 0,028 EQF
- Empreinte alimentaire = Surface alimentaire + Surface extérieure nécessaire à la production des aliments et fourrages achetés
- Excédent Brut d'Exploitation = Valeur Ajoutée + Aides - Fermages - Impôts & Taxes - Main d'œuvre
- GES : Gaz à effet de serre
- GNR : Gazole Non Routier
- % Herbe pâturée dans la ration = 1 - % Fourrage stockés consommés - % Affouagement en vert
- IFT : Indicateur de fréquence de traitements phytosanitaires
- INRAE : Institut National de Recherche pour l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement
- Lprod/VL : Litres produits par vache laitière
- Main d'œuvre (hors rémunération des associés) : Salaires & cotisations sociales salarié, MSA exploitant
- MAT : Matière azotée totale
- MJ : Mégajoule
- MS : Matière sèche
- Produit d'activité = Production nette vendue et autoconsommée par le foyer + Variations de stocks
- Résultat Courant = Valeur Ajoutée + Aides + Produit financiers - Charges liées à l'outil de production - Main d'œuvre
- Résultat Social = Valeur Ajoutée + Aides + Produit financiers - Charges liées à l'outil de production
- Revenu Disponible = EBE - Annuités - Frais Financiers court terme.
- SAU : Surface agricole utile
- SFP : Surface fourragère principale
- Surface alimentaire = Surfaces intraconsommées de fourrages et de cultures de vente
- Taux de spécialisation lait = 1 - Produit de production secondaire / Produit d'activité avec production secondaire
- TMB : Tonne de Matière Brute
- TMS : Tonne de Matière Sèche
- UGB : Unité Gros Bovin
- UTH : Unité de Travail Humain / UTHF : Unité de Travail Humain Familial = associé (non salarié)
- Valeur ajoutée (hors aides et hors fermage) = Produit d'activité - Consommations de biens & services

Etude réalisée grâce au travail des agriculteurs.rices et des groupes partenaires :

Réseau des Civam Normands, CEDAPA, ADAGE 35, CIVAM AD 53, CIVAM AD 72, CIVAM BIO 53, CIVAM 44, GRAPEA, CIVAM AD 56.

¹ Tous les acronymes & sigles sont référencés dans le glossaire

COMPARAISON FERME AGRICULTURE DURABLE AVEC LA FERME LAITIÈRE MOYENNE DU GRAND OUEST RICA

Dans le Grand Ouest, le début de l'année 2021 est marqué par un printemps peu pluvieux (- 40 mm sur le mois de mars et - 35 mm sur le mois d'avril par rapport à la normale saisonnière¹) et frais (- 1°C en moyenne sur les mois d'avril et mai). Ces conditions météorologiques ont entraîné une faible pousse de l'herbe au printemps. Mais ce dernier est suivi de précipitations plus élevées que les moyennes saisonnières de mai à juillet, avec + 20 mm en mai, + 50 mm en juin (soit + 113% par rapport à la normale saisonnière) et + 10 mm en juillet. Ces conditions ont permis le pâturage des animaux en continu tout l'été jusqu'à l'hiver.

LES ÉCHANTILLONS

Les différents résultats économiques sont rapportés à l'actif dans le but de comparer des fermes de taille différente mais également pour mettre en avant l'efficacité du travail sur les fermes.

En 2021, les prix du lait vendu en conventionnel et en agriculture biologique étant encore différents, les principales comparaisons économiques mises en avant par la suite seront focalisées sur les échantillons RICA et AD non bio.

	RICA*	AD non bio	AD bio
Prix lait /1000L	396 €	391 €	473 €

*RQ : Le RICA ayant pour objectif de représenter l'agriculture moyenne française, il inclut également des fermes en Agriculture Biologique (12.7% en 2021, Source : Ministère de l'agriculture et de la souveraineté alimentaire)

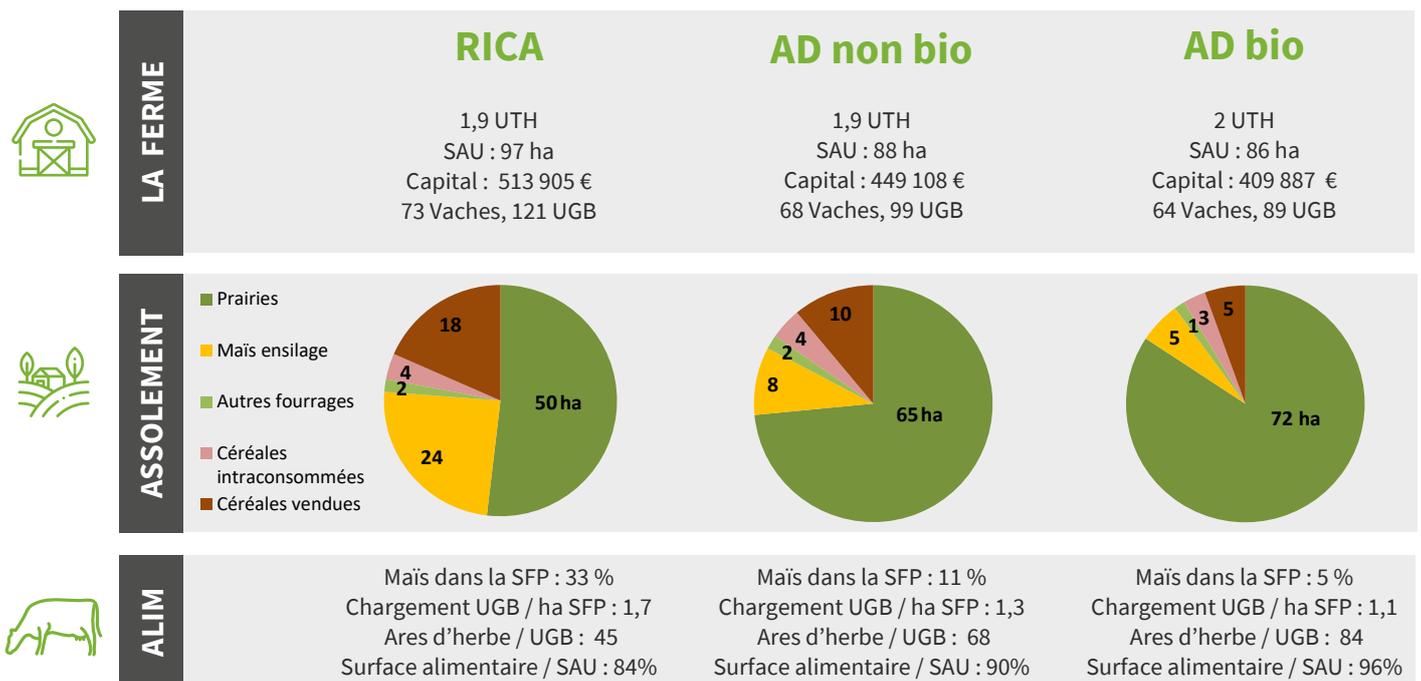
UNE FERME AD PLUS PETITE ...

Les moyens de production mobilisés dans les fermes AD sont moins importants que ceux des fermes RICA.

Les fermes AD consacrent plus de surfaces à l'alimentation de leur cheptel (+ 10 % en moyenne par rapport au RICA) et leur assolement est plus herbager (+ 40 % de prairies dans la SAU par rapport au RICA).

ZOOM SUR LA FERME AD NON BIO

- 9 % de terres à gérer
- 13 % de matériels et bâtiments à manipuler et entretenir
- 18 % d'animaux à élever



¹Infoclimat.fr, moyenne calculée sur les villes de : la Roche sur Yon (85), Rennes (35), Saint Brieuc (22), Petiville (76), Angers (49), Nantes (44), Laval (53) et le Mans (72)

...AVEC MOINS DE PRODUITS, MAIS QUI DÉGAGE AUTANT DE RÉSULTATS !

Avec une production laitière plus faible (-114 130 L) et 8 ha de cultures vendues en moins, le produit d'activité (PA)¹ par actif (UTH) des fermes AD non bio est inférieur de 28 % par rapport à la moyenne des fermes RICA.

Pour autant, cet écart se réduit à 13 % lorsque l'on s'intéresse à la valeur ajoutée (VA) par actif. La valeur ajoutée est la différence entre les produits des activités et les biens et services consommés pour ces productions : elle représente la richesse créée par le système.



PRODUCTION

RICA

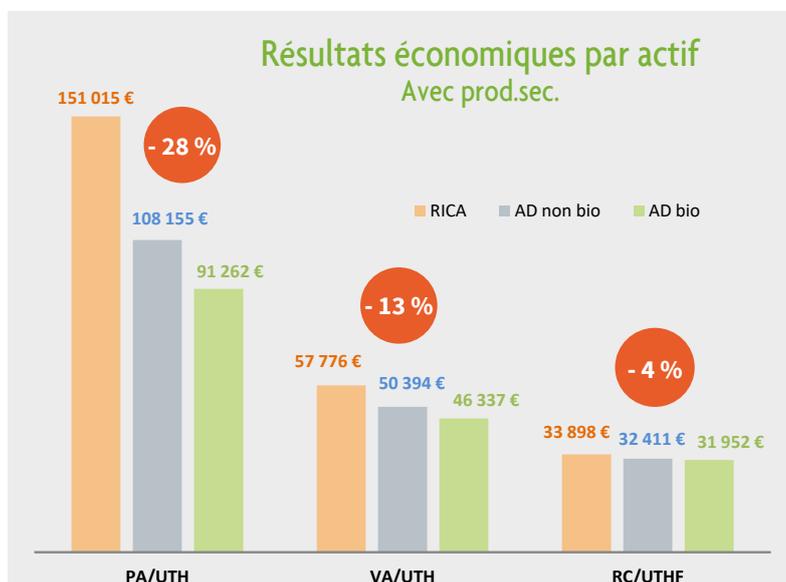
520 510 L prod
6 902 Lprod/VL

AD non bio

406 380 L prod
5 895 Lprod/VL

AD bio

325 399 L prod
5 026 Lprod/VL



LA FERME AD NON BIO

- 114 130 L de lait produit

- 42 860 € / UTHF de produit d'activité
- 53 488 € / UTHF de charges

Au final, c'est autant de résultat courant par actif !

Les fermes AD consomment donc moins pour produire. Cette efficacité économique se mesure par le rapport entre la valeur ajoutée et le produit d'activité.

Pour 100 € de produits, la ferme RICA moyenne dégage 37 € de richesse (soit un ratio de 37 %) contre 45 € pour les fermes AD non bio, soit 23 % de plus.

	RICA	AD non bio	AD non bio %RICA	AD bio	AD bio %RICA
Efficacité économique VA / PA	37 %	45 %	+ 23 %	51 %	+ 37 %

Quand on s'intéresse au Résultat Courant (RC), c'est à dire ce qu'il reste quand on a soustrait l'ensemble des charges courantes à l'ensemble des produits courants, on constate que le résultat des fermes AD est similaire au résultat de la moyenne des fermes RICA.

Ainsi avec un système de production plus petit, les systèmes AD obtiennent un résultat proche de celui des fermes RICA grâce à leur conduite économe et autonome.

Créer du résultat en dégageant plus de richesse (VA) pour un même produit : c'est la « stratégie valeur ajoutée » mise à l'œuvre dans les fermes AD.

¹ Tous les acronymes & sigles sont référencés dans le glossaire en page 2

LES CLÉS DE L'EFFICACITÉ ÉCONOMIQUE

Pour produire en consommant moins de biens et services, les fermes AD s'appuient sur l'agronomie et mettent à profit les processus biologiques : favoriser les auxiliaires de cultures pour limiter l'utilisation de produits phytosanitaires, utiliser la capacité des légumineuses à capter de l'azote pour limiter les apports d'engrais azoté,

mettre en place des rotations longues avec des prairies pour casser des cycles d'adventices et de ravageurs, etc. Les fermes AD réduisent ainsi leur consommation d'intrants coûteux en énergies fossiles extraites (fossiles, minerais, eau) et donc en émissions et empreintes écologiques.



En basant leurs pratiques sur des processus naturels, les fermes AD réalisent des économies sur l'atelier cultures mais aussi sur l'atelier élevage :

	RICA	AD non bio	AD non bio %RICA	AD bio	AD bio %RICA
Coût cultures ¹ /ha	427 €	260 €	- 39 %	179 €	- 58 %
Coût alimentaire troupeau /1000L prod	149 €	79 €	- 47 %	69 €	- 54 %
Productivité (L prod/VL)	6 902	5 895	- 15 %	5 026	- 27 %
Qté de concentrés kg/UGB	997	436	- 56 %	206	- 79 %
Autonomie en concentrés	17 %	30 %	+ 71 %	36 %	+ 108 %
Coût véto /UGB	57 €	42 €	- 27 %	33 €	- 43 %
Coût méca /ha	818 €	539 €	- 34 %	551 €	- 33 %

Grâce au pâturage de prairies d'association graminées / légumineuses de longue durée, les fermes AD non bio divisent quasiment par deux leur coût alimentaire, soit une économie de 70 €/1000L, dont 58 € d'économie de concentrés. En effet, elles consomment 561 kg de concentrés en moins par UGB.

Parmi ces concentrés consommés, 30 % sont autoproduits sur la ferme contre 17 % pour les fermes RICA.

Les prairies ont un rôle déterminant dans la santé des animaux² : réduction des risques de mammites, réduction du stress oxydatif, antiparasitaires



L'herbe pâturée constitue une ration complète pour les animaux, qui n'ont alors pas besoin d'être complétés avec des aliments achetés. Ce n'est pas le cas du maïs, riche en énergie mais pauvre en azote, qui doit donc être équilibré par de la protéine produite généralement hors de France.

Les résultats du projet PERPET³ nous apprennent que **la protéine est dans le pré !** L'herbe est deux fois plus riche en protéine que le maïs ensilage et ne nécessite pas de complémentation azotée : l'herbe contient 145 g MAT¹/kg MS¹, le maïs 75 g MAT/kg MS. On estime ainsi que 175 kg de soja ou 260 kg de colza/TMS de maïs sont nécessaires pour équilibrer la ration.

Si les fermes RICA produisent 114 130 L de lait supplémentaires, il leur faut vendre 81 017 L⁴ (soit 71 %) rien que pour acheter le surplus d'aliments à l'extérieur de la ferme.

Les fermes de l'échantillon RICA produisent en moyenne plus de lait, mais celui-ci est plus cher à produire.

Produire beaucoup, quitte à consommer beaucoup, pour dégager du résultat : il s'agit d'une « stratégie volume ».

Comme évoqué en introduction, 2021 a été une année fourragère favorable. Profitant d'une pluviométrie sur la fin du printemps et de l'été, les fermes AD non bio ont su maximiser le pâturage et ainsi réduire de plus de 10 % le coût alimentaire dont celui des concentrés achetés (- 10 €/1000L). A l'inverse, le coût alimentaire moyen des fermes du RICA est quant à lui resté similaire à 2020.

	RICA		AD non bio	
	2020	2021	2020	2021
Coût alimentaire (€/1000L produit)	146 €	149 €	89 €	79 €
Consommation de concentrés (kg/UGB)	1 076	997	544	436

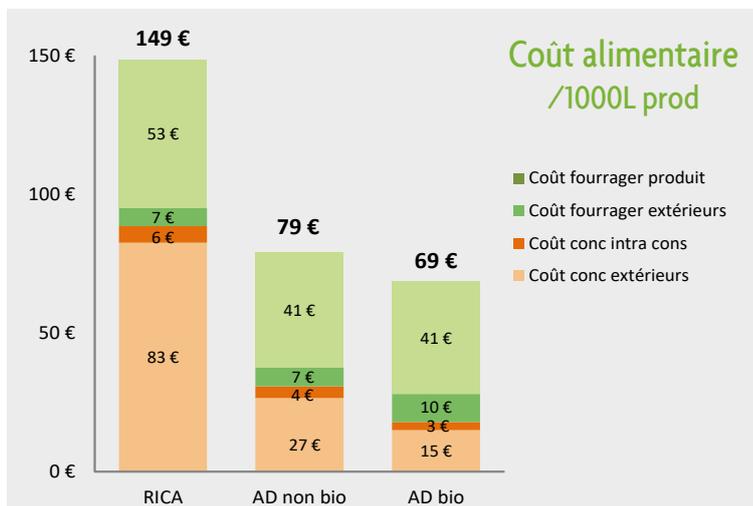
¹ Tous les acronymes & sigles sont référencés dans le glossaire en page 2

² Article INRAE : <https://productions-animales.org/article/view/4543>

³ Projet PERPET (2016-2020) : bien faire vieillir ses prairies semées !

⁴ Volume calculé en divisant la différence de charges d'aliments entre les fermes AD non bio et les fermes RICA par le prix du lait du RICA

Les systèmes AD bio maintiennent un coût alimentaire faible, malgré le prix plus élevé des aliments et semences en bio et un niveau de production plus faible. Cela montre la recherche de technicité de cet échantillon pour atteindre des conduites alimentaires les plus autonomes et économes possibles. Le lien à l'agronomie et la volonté d'accroître l'activité symbiotique et biologique des sols assurent des capacités photosynthétiques de biomasse qui seront in fine valorisées par le troupeau laitier. Les calories ainsi produites et transformées "bouclent" des processus bio géochimiques.



➔ **Le coût des concentrés achetés par les fermes du RICA est supérieur au coût alimentaire total des fermes AD non bio !**

ZOOM SUR LES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES DÉTAILLÉS

Les fermes AD dégagent moins de produit d'activité que les fermes RICA. Cette différence s'élève à près de 83 000 € avec les fermes AD non bio, dont près de 50 000 € de produit lait en moins. Cette différence est compensée par des charges réduites sur de nombreux postes.

Par rapport au RICA, les fermes AD non bio consomment :

- - 32 100 € de charges d'aliments, soit - 40 %,
- - 5 100 € de charges sur les cultures de vente, soit - 44 %,
- - 12 500 € de charges fourragères, soit - 40 %,
- - 15 300 € de charges de mécanisation, soit - 46 %,
- - 5 900 € d'amortissements de matériel & bâtiments, soit - 14 %.

CHARGES

	RICA	AD non bio	AD bio
Charges de production (consommation de biens & services)	168 575	101 886	87 753
Charges aliments	44 149	12 088	6 486
Frais d'élevage	18 627	19 799	16 033
Charges cultures de ventes	11 672	6 527	2 891
Charges fourragères	31 277	18 798	15 574
Charges mécanisation	33 232	17 963	20 701
Autres charges biens et services	27 486	21 307	20 807
Entretien bâtiments et foncier	2 134	5 403	5 262
Charges liées à l'outil de production	64 640	55 885	54 309
Fermages	14 376	12 166	11 652
Impôts & taxes	2 041	1 990	2 243
Amortissements	43 535	37 635	37 019
Frais financiers	4 688	4 094	3 396
Main d'œuvre¹	19 489	22 055	23 273
Cotisations sociales MSA	12 886	13 773	13 621
Charges salariales	6 603	8 282	9 652
Charges de productions secondaires	958	1 969	1 576
Charges courantes	253 662	181 795	166 895

PRODUITS

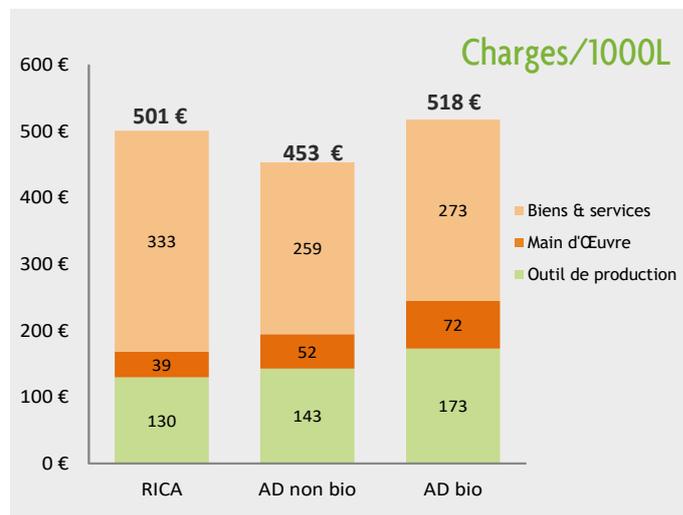
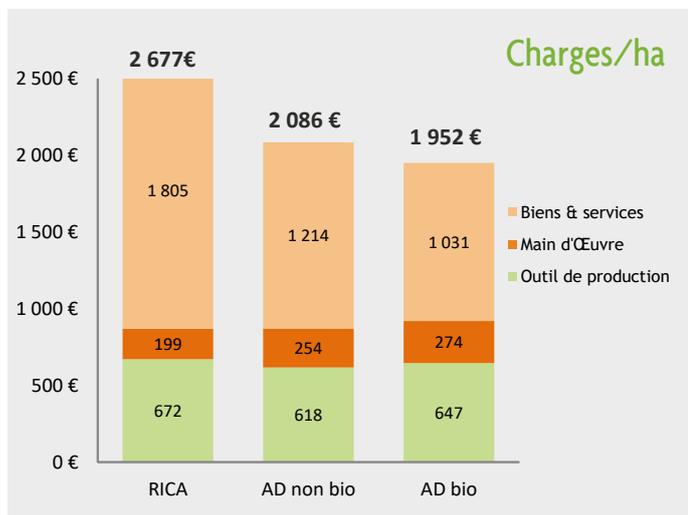
	RICA	AD non bio	AD bio
Produit d'activité	273 353	190 518	178 947
Produit lait	201 385	151 894	145 562
Produit viande	41 142	23 102	21 702
Produit cultures de vente	24 301	12 561	5 979
Produit fourrager	3 868	1 381	3 561
Produit divers	2 658	1 579	2 144
Aides	30 470	33 701	36 566
Aides 1er pilier	23 277	24 043	25 108
Aides 2nd pilier	7 193	9 658	11 458
Produit annexe	380	614	1 221
Productions secondaires	4 598	7 347	3 661
Produits courants	308 801	232 180	220 395

➤ **Au final, les charges courantes des fermes AD non bio sont inférieures en moyenne de plus de 71 000 € par rapport aux fermes du RICA, soit plus de 28 % d'économies.**

La réduction de charges en système AD n'est pas liée à la taille plus réduite des fermes ou encore au volume produit plus faible, mais bien à la conduite autonome et économe.

En effet, les charges des fermes RICA rapportées à la surface de la ferme sont supérieures de 22 % (+ 600 €/ha) par rapport aux fermes de l'échantillon AD non bio et de 10 % (+ 48 €/1000L) lorsqu'elles sont rapportées à la production de lait (cf. graphique ci-dessous).

Les montants bruts liés à l'outil de production et à la main d'œuvre sont similaires entre les échantillons AD non bio et AD bio, mais le volume de lait produit plus faible des fermes AD bio (325 399 L contre 406 380 L) explique que les charges rapportées au 1000 L soient plus importantes pour l'échantillon AD bio.



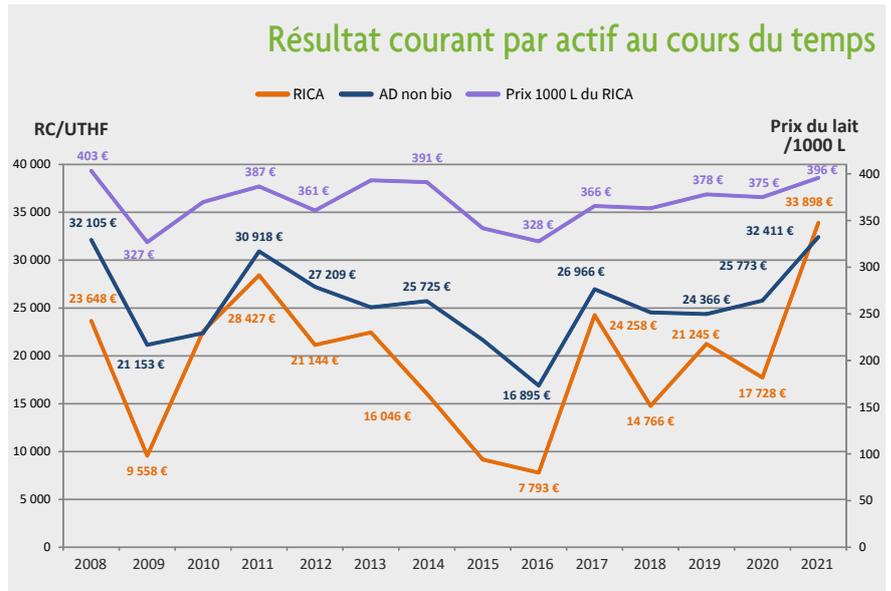
Pâturage des vaches de la Ferme du Chênot, en Mayenne, au mois de Janvier

LA DÉPENDANCE AU PRIX DU LAIT

Les analyses réalisées depuis plus de 10 ans grâce à l'Observatoire technico-économique Civam ont permis de :

- **vérifier un constat** : les variations du prix du lait ont plus d'impacts sur le résultat courant des fermes RICA que sur les fermes AD. Cela résulte de la « stratégie volume » qui caractérise le système laitier moyen. Les fermes AD ont ainsi des résultats plus stables dans le temps que les fermes du RICA ;

- **formuler une hypothèse** : dans le système laitier moyen représenté par le RICA, les charges sont adaptées en fonction de l'évolution du prix du lait. Il achète moins quand le prix baisse et plus quand le prix remonte.



A l'inverse, les fermes AD ont une conduite économe moins variable en fonction des cours. Cela s'explique par la « stratégie valeur ajoutée » où la conduite repose sur la maximisation des ressources présentes sur la ferme plutôt que sur les cours des marchés.

Cette hypothèse traduirait des différences non seulement dans la conduite des systèmes mais aussi dans leur gestion, avec ce qui ressemblerait, pour les fermes du RICA, à une gestion par la trésorerie, **alors que les fermes AD auraient une gestion plus « long terme ».**

Données sur 14 ans (2008-2021)

	Prix du lait non bio	RICA	AD non bio
Dispersion du RC/UTHF et du prix du lait (% écart moyen/moyenne)	5 %	31 %	13 %
Dispersion du RC/UTHF et du prix du lait (écart moyen par rapport à la moyenne, en €)	19 €	5 974 €	3 217 €
Fourchette du RC/UTHF et du prix du lait	327 € à 403 €	7 793 € à 33 898 €	16 895 € à 32 411 €

Les variations du prix du lait (5 %) ont des répercussions amplifiées sur le résultat moyen du RICA (31 %). Cela correspond à la « stratégie volume », payante quand le prix du lait est élevé mais à risque du fait de ses fluctuations. Ces risques sont renforcés par les investissements réalisés en conjoncture favorable qui augmentent l'endettement des fermes.

L'augmentation de la consommation et donc du volume de charges entraîne, quant à elle, des impacts sur la trésorerie et l'environnement (fuel, soja, ammonitrate...). Ces impacts jouent sur l'environnement proche mais également en amont des filières qui nécessitent des cultures consommant surfaces, pesticides et engrais pour être produites.

	Prix du lait non bio	RICA	AD non bio
Corrélation moyenne sur 13 ans 2009-2021 des charges/1000L avec le prix du lait année n-1	100 % ¹	47 %	7 %
Corrélation moyenne sur 13 ans 2009-2021 des RC/UTHF avec le prix du lait année n-1	100 %	- 26 %	3 %

Pour étudier les différentes stratégies au regard du prix du lait en réponse à l'hypothèse posée précédemment, on calcule la corrélation entre les charges de l'année n et le prix du lait de l'année n-1. Concernant les fermes du RICA, on observe un **lien positif** entre le prix du lait de l'année n-1 et les charges/1000L de l'année n et un **lien négatif** entre le prix du lait de l'année n-1 et le résultat courant par actif de l'année n.

Cela est révélateur de la gestion globalement répandue dans les fermes laitières que représente le RICA, qui investissent et achètent davantage l'année suivante une année qui « a bien payé » (exemple : nouveaux achats d'outils agricoles, bâtiments, plus de complémentation par vache pour augmenter la production...). Ce fonctionnement entraînant en parallèle une baisse de leur résultat. À l'inverse, il n'y a pas de changement de stratégie du côté des fermes AD non bio qui restent économes.

¹Le lait est corrélé avec lui même, d'où le 100%

ZOOM : DES IMPACTS SUR L'ENVIRONNEMENT DIFFÉRENTS

Au-delà des aspects économiques et sociaux (voir p. 17), la réduction de la consommation d'intrants sur les fermes AD a aussi de nombreux effets environnementaux positifs par la réduction de la pollution liée à l'azote, aux produits phytosanitaires ou encore à la consommation d'énergie.

C'est aussi un bilan carbone plus réduit que les fermes de l'échantillon RICA et moins d'eau consommée par les animaux. Au bilan, ce sont moins d'impacts délocalisés (sociaux et environnementaux).



Les fermes AD se montrent ainsi durables en reposant sur les trois piliers de la durabilité : économique, social et environnemental.

Méthodologie

Échantillon

Dans ce zoom, nous mobilisons un échantillon plus large de fermes laitières Civam. Nous conservons les fermes herbagères avec moins de 20 % de maïs dans la SFP, analysées dans l'étude technico-économique comparative précédente (les 146 fermes AD), mais nous mobilisons aussi d'autres fermes Civam qui participent à ce travail d'évaluation (28 fermes Civam non bio supplémentaires). Certaines de ces fermes peuvent être plus éloignées dans leur processus de transition vers des systèmes plus

économiques et plus autonomes. L'échantillon Civam comporte ainsi 174 fermes laitières. Nous ne disposons pas de toutes les données RICA nécessaires au calcul des différents indicateurs environnementaux. Afin de disposer d'une lecture plus représentative, nous avons choisi pour certains indicateurs de réaliser des études comparatives au sein même de notre échantillon de fermes Civam. Ils seront calculés en fonction de la part de maïs dans la SFP, indicateur qui marque des stratégies de système différentes.

	0% maïs SFP	0-10% maïs SFP	10-20% maïs SFP	20-30% maïs SFP	>30% maïs SFP
Nombre de fermes AD	54	45	47	14	14
Nombre de fermes Civam	146			28	
	174				

Calcul des indicateurs énergétique et GES¹

Nous avons évalué la contribution d'une ferme au changement climatique à partir de données récoltées sur des fermes Civam. Nous avons approché des données facilement extrapolables² et en avons laissé certaines de côté car inaccessibles³.

Nous nous sommes basés sur les barèmes du (feu) logiciel Dia'Terre® développé par l'ADEME. Nous n'avons pas suffisamment de données du RICA pour cette évaluation, mais il est possible de comparer les différents échantillons Civam soumis à la même méthodologie.

MOINS DE POLLUTIONS ENVIRONNEMENTALES

1. Liées à l'azote

Les systèmes en agriculture biologique ne consommant pas d'engrais minéraux, nous les retirons de l'échantillon pour éviter une dilution de la moyenne. L'échantillon 0 % maïs ne contient alors que 4 fermes, nous décidons donc de comparer l'échantillon AD non bio précédemment utilisé aux fermes Civam contenant plus de 20 % de maïs dans la SFP.

On constate que plus les systèmes sont herbagers, moins ils consomment d'engrais minéraux.

Grâce à la fixation de l'azote atmosphérique par les légumineuses, les prairies d'associations permettent une réduction de la consommation d'engrais sur la sole herbagère, mais également sur le reste des cultures de la rotation : **c'est ce qu'on appelle l'effet précédent.**

	AD non bio	Civam > 20% maïs SFP	RICA (moy : 34% maïs SFP)
Nombre de fermes	28	28	250
Coût engrais minéraux / ha SAU	27	70	76
Coût engrais minéraux / ha culture de vente	61	112	125

En calculant le bilan azoté apparent d'un système, on évalue son efficacité à utiliser de l'azote. On tient compte des entrées (achats d'engrais, aliments, fixation d'azote atmosphérique par les légumineuses...) et des sorties d'azote (vente des produits). 10 uN/ha sont ajoutées dans les entrées pour prendre en compte les dépôts atmosphériques.

¹ Tous les acronymes & sigles sont référencés dans le glossaire en page 2

² Données extrapolées :

- kWh : à partir des données Civam coûts élec en € et de la moyenne RICA du coût du kWh
- fioul délégué (ETA, CUMA) : à partir des € de travaux tiers par culture, les barèmes Perel et les barèmes Diaterre®

- effectifs animaux : à partir des UGB par type d'animaux

- ha de haies : à partir du linéaire de haie, avec l'hypothèse d'une largeur de 3 m

- ha de prairies semées : à partir des € semences

³ Données non prises en compte :

- les consommations énergétiques et émissions GES induites par la construction des bâtiments et matériels, les plastiques, le gaz

- les émissions de N₂O (gaz à fort effet de serre) liées aux déjections et épandages.

On note que l'excédent d'azote est inférieur dans les systèmes herbagers. Or, l'excédent d'azote est un potentiel polluant qui peut être piégé, ou lessivé et finir dans les cours d'eau. Il peut aussi retourner dans l'atmosphère selon les pratiques et les formes de l'azote.

Dans une prairie multi-espèces, les excédents liés à la fixation d'azote atmosphérique par les légumineuses, pourront être stockés sous forme de biomasse.

Autrement dit, plus on développe les prairies dans le système fourrager, plus on limite le risque de pollutions azotées.

2. Liées aux phytos

On observe dans l'échantillon des fermes Civam non bio que plus le système est herbager, moins il consomme de produits phytosanitaires. Cela est cohérent avec le fait que les prairies sont moins traitées que d'autres cultures. De plus, l'introduction de prairies dans une rotation allonge les cycles et réduit ainsi la présence d'adventices et de maladies sur les cultures.

Cela entraîne une baisse de consommation de produits phytosanitaires sur les cultures suivantes. On retrouve de nouveau l'effet précédent.

3. Liées aux énergies

Grâce à la méthodologie évoquée précédemment, on évalue et compare les consommations d'énergies directes (électricité, fioul ferme, fioul délégué) et indirectes (engrais, aliments). Dans l'échantillon Civam, plus le système est herbager, moins il consomme d'énergie. En effet, plus la sole herbagère est importante, plus les prairies sont de longues durées (avec un vieillissement grâce à des pratiques de pâturage cf. projet PERPET).

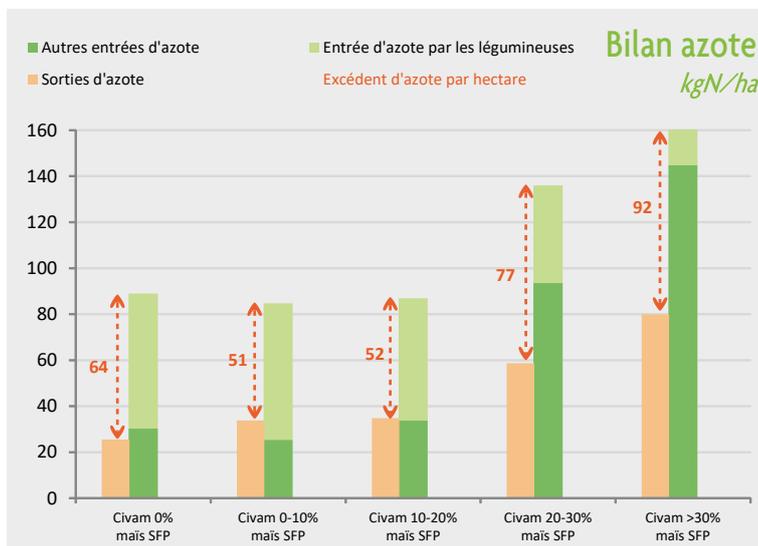
Ce qui a pour conséquence de réduire les travaux de semis et de récolte.

La vache qui pâture, c'est d'après André Pochon, une "barre de coupe à l'avant, un épandeur à l'arrière" : elle permet de moins consommer d'énergie pour la récolte, le transport, le stockage et la distribution des fourrages, puis le raclage et l'épandage des déjections.

Chiffres rapportés à la SAU	Civam					RICA
	0% maïs SFP	0-10 % maïs SFP	10-20 % maïs SFP	20-30 % maïs SFP	>30 % maïs SFP	moy : 34% maïs SFP
Nombre de fermes	54	45	47	14	14	250
Fioul total¹ L / ha	110	127	160	165	189	243
Énergies directes EQF²/ha	228	251	286	283	380	417
Énergies indirectes EQF/ha	44	32	44	147	262	NR
Énergies totales EQF/ha	272	284	330	430	642	NR

Comme expliqué précédemment, les prairies multi-espèces captent de l'azote, ce qui réduit la consommation d'engrais (et donc des énergies indirectes en moins) et le nombre de passages de tracteur (et donc du carburant en moins).

Les prairies d'association constituent également une ration complète pour les animaux, c'est donc moins d'énergies indirectes consommées pour les animaux (moins d'aliments du commerce et moins de minéraux).



	AD non bio	Civam > 20 % maïs SFP	RICA (moy : 34% maïs SFP)
Nombre de fermes	28	28	250
Coût phytos / ha SAU	14	47	50
Coût phytos / ha culture de vente	51	130	117



Energies directes :
énergies consommées par la ferme (fioul, gaz, électricité)

Energies indirectes :
énergies consommées pour produire et transporter les intrants utilisés sur la ferme

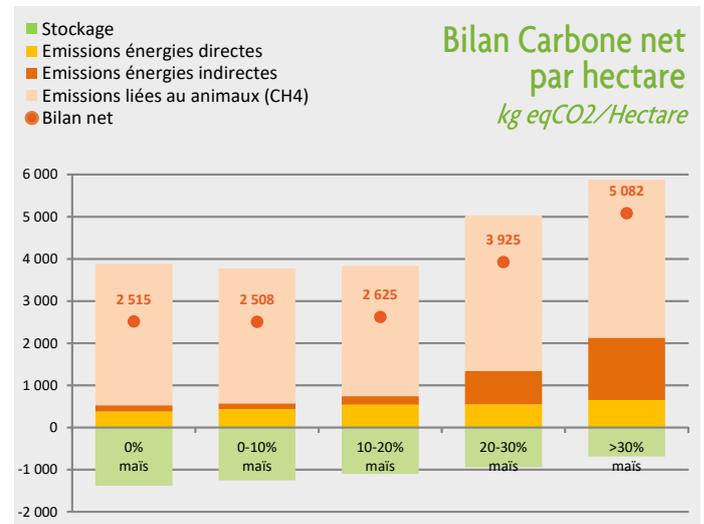
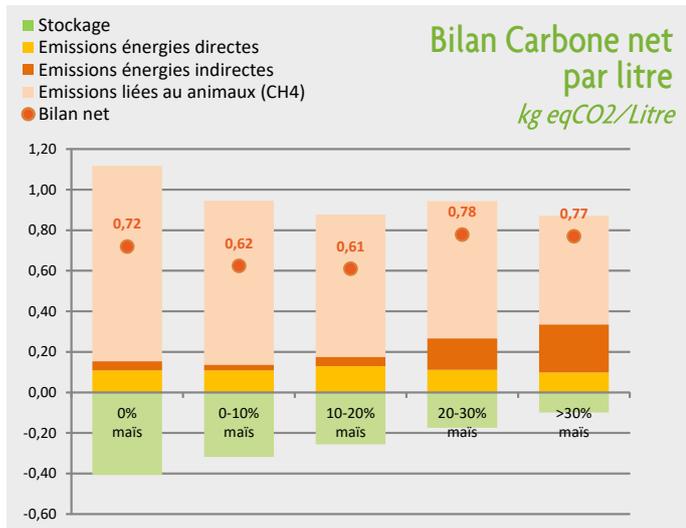
¹ Fioul total = fioul acheté + fioul délégué, cf. note de bas de page 9

² Tous les acronymes & sigles sont référencés dans le glossaire en page 2

MOINS DE CONTRIBUTION AU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

Pour évaluer la contribution des fermes au réchauffement climatique, on réalise un bilan carbone net. Il prend en compte l'ensemble des émissions liées aux énergies directes

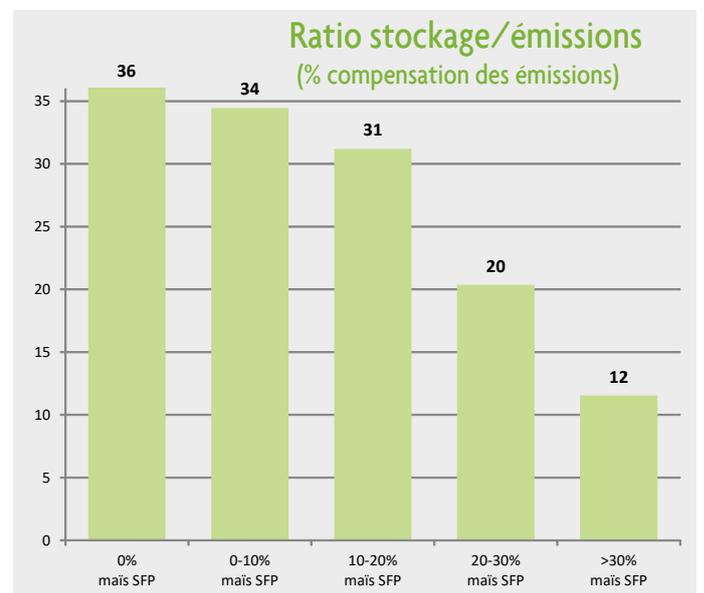
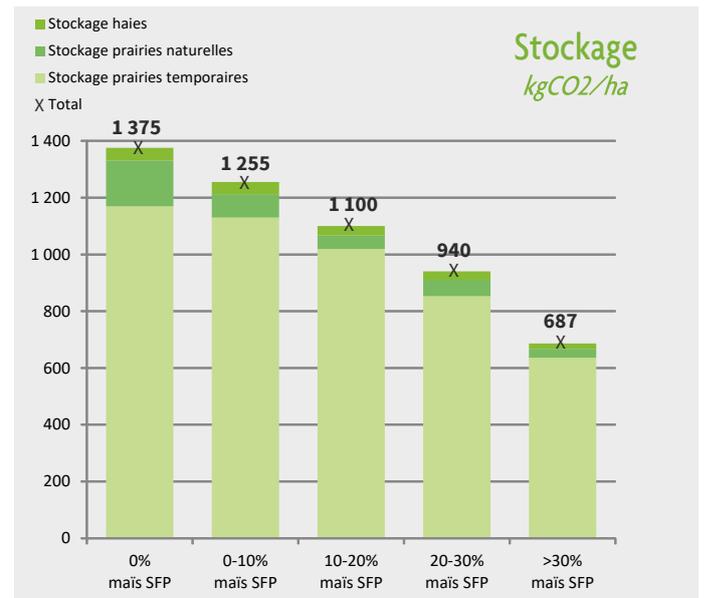
et indirectes, ainsi que les émissions de méthane liées aux animaux. Ce bilan comptabilise également le stockage de carbone par les prairies et par les haies.



Les systèmes ayant entre 0 et 20 % de maïs dans leur SFP ont les bilans les plus bas, aussi bien rapportés à la production qu'à la surface.

Les systèmes « 0% maïs » ont une production plus réduite par animal. Cela engendre des émissions de méthane rapportées à la production plus importantes par rapport à des systèmes moins herbagers.

Comme les prairies stockent davantage de carbone que les haies, les systèmes « 0% maïs » stockent plus de carbone et compensent davantage leurs émissions par rapport aux autres systèmes. **Les prairies représentent ainsi le premier levier pour le stockage de carbone.**



Même si les haies stockent moins de carbone (source : logiciel Dia'Terre®), que les prairies, elles ont d'autres rôles fondamentaux : refuge de biodiversité, baisse de l'évapotranspiration, ombrage, remontée de fertilité minérale, etc.

MOINS DE CONSOMMATION D'EAU PAR LES FERMES

INRAE¹ a mis au point un système d'équation permettant d'estimer la quantité d'eau bue par vache laitière en fonction de différents paramètres :

- la production laitière journalière ;
- la matière sèche ingérée (kg MS/j) ;

- la teneur en matière sèche de la ration ;
- la teneur en matière azotée totale du fourrage ;
- la proportion de fourrage dans la ration ;
- la température ambiante moyenne journalière ;
- le poids vif d'une vache.

L'équation étant multifactorielle, nous avons fait le choix de fixer certains paramètres pour permettre la comparaison de système. En nous basant sur une vache de même poids vif (650 kg), de même production laitière (20 kg/j), nous comparons deux

systèmes : une ration 100 % herbe pâturée et une ration type 100 % stocks : 50 % d'ensilage de maïs, 23 % d'ensilage d'herbe, 5 % d'orge et 22 % de concentrés (source INRAE).

Température journalière moyenne	15°C	20°C	30°C	35°C
Eau bue (en L/j/VL) en ration « Herbe pâturée »	23	28	55	89
Eau bue (en L/j/VL) en ration « 50 % maïs »	76	81	108	141

➔ On observe une différence de 53 L d'eau bue par vache et par jour quelle que soit la température moyenne journalière.

Ce résultat est obtenu considérant que les vaches ayant une ration composée à 50 % de maïs produisent la même quantité de lait journalière que les vaches ayant une alimentation basée sur le pâturage. Or la production journalière moyenne du RICA est de 30 kg/j.

➔ On augmente donc la différence de 8 L/j/VL par rapport à des vaches au pâturage.

Température journalière moyenne	15°C	20°C	30°C	35°C
Eau bue (en L/j/VL) en ration « Herbe pâturée », PL = 20 kg/j	23	28	55	89
Eau bue (en L/j/VL) en ration « 50 % maïs », PL = 30 kg/j	84	89	116	150

Dans les systèmes AD, on a calculé que l'herbe pâturée assure en moyenne 57 % de la ration fourragère du troupeau¹, ce qui équivaut à 200 jours par an d'alimentation 100 % pâturage.

Le reste de l'année la ration moyenne des fermes AD est composée de 20 % d'ensilage d'herbe, 22 % d'ensilage de maïs, 35 % de foin, 17 % d'enrubanné.

En comparant la consommation d'eau d'un troupeau moyen de 65 vaches laitières (moyenne AD), on obtient les résultats suivants :	Température journalière moyenne			
	15°C	20°C	30°C	35°C
Herbe pâturée, PL = 20 kg/j	1 402 m ³	1 520 m ³	2 176 m ³	2 996 m ³
Ration type : 50% maïs, PL = 20 kg/j	1 794 m ³	1 910 m ³	2 552 m ³	3 356 m ³
Ration type : 50% maïs, PL = 30 kg/j	2 003 m ³	2 119 m ³	2 761 m ³	3 564 m ³

➔ Ainsi sur une année, un troupeau de 65 vaches laitières produisant 30 kg de lait/j alimenté avec une ration composée à 50 % de maïs ensilage consomme entre 568 m³ et 601 m³ d'eau supplémentaire (soit plus de 3 000 baignoires) par rapport à des vaches qui sont 100 % au pâturage pendant 200 jours.

L'intensification des systèmes de production impacte de manière notable une des ressources essentielles aux milieux vivants : l'eau. Les tensions autour de ses teneurs qualitatives

et volumes sont de plus en plus vives au fil des degrés supplémentaires de réchauffement climatique.

¹ Tous les acronymes & sigles sont référencés dans le glossaire en page 2

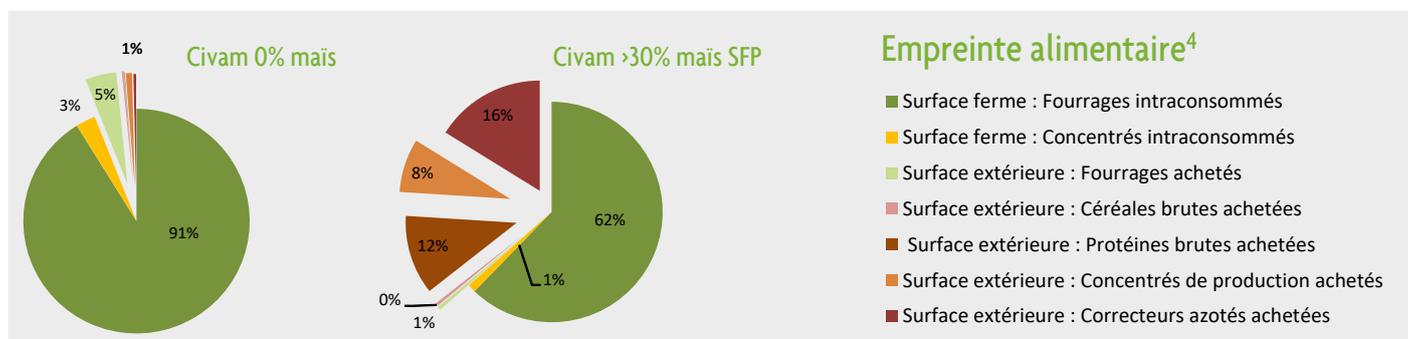
ÊTRE AUTONOME POUR RÉDUIRE LA DÉLOCALISATION DES IMPACTS

A partir des quantités d'aliments achetés à l'extérieur de la ferme, nous calculons les surfaces nécessaires à la production de ces aliments pour évaluer l'autonomie surfacique de la ferme. Cet indicateur permet de souligner la dépendance de la ferme à des surfaces extérieures mais aussi les impacts qu'elle délocalise.



Plus la part de maïs dans la SFP augmente, plus la surface extérieure mobilisée par la ferme augmente. Ainsi, les systèmes les moins herbagers ont une autonomie surfacique réduite à 67 % contre 95 % pour un système 0% maïs. Autrement dit, les fermes ayant plus de 30 % de maïs dans la SFP, qui produisent en moyenne 562 451 L de lait, pourraient

produire en autonomie, au maximum 376 842 L. **Nous n'avons pas les données RICA nécessaires au calcul de l'empreinte alimentaire. Mais avec en moyenne 34 % de maïs dans la SFP, on peut facilement extrapoler que plus d'un quart de la production de lait des fermes RICA est externalisée.**



	Civam				
	0% maïs SFP	0-10 % maïs SFP	10-20 % maïs SFP	20-30 % maïs SFP	>30 % maïs SFP
Surface alimentaire ¹ en ha	68	80	96	76	64
Surface extérieure en ha	4	5	8	31	40
Empreinte alimentaire en ha	70	85	104	108	104
Autonomie surfacique	95 %	95 %	92 %	75 %	67 %
Volume de lait produit	247 798 L	336 773 L	451 911 L	475 527 L	562 451 L
% de lait externalisé	5 %	5 %	8 %	25 %	33 %

Les indicateurs rapportés à l'hectare devraient réintégrer systématiquement ces surfaces importées. On pourrait alors comparer la production autonome des différents systèmes avec des repères de productivité bousculés.

¹ Icône de Mohammed Kazi

² Icône de POD Gladiator

³ Icône de Good Ware

⁴ Tous les acronymes & sigles sont référencés dans le glossaire en page 2

ATTRACTIVITÉ : "S'INSTALLER EN SYSTÈME PÂTURANT..."



2,5 millions d'agriculteurs.rices en 1955, ils ne sont plus que 496 000 aujourd'hui d'après le recensement agricole de 2020. La transmission des fermes est un enjeu majeur au maintien de l'agriculture et du tissu social rural. On estime que 3 fermes sur 10 ne sont pas reprises (moyenne de 2015 à aujourd'hui¹) alors que 43% des agriculteurs.rices ont aujourd'hui plus de 55 ans et sont susceptibles de partir à la retraite dans les 10 années à venir.

Il existe beaucoup d'idées reçues sur le milieu agricole : métier difficile, pas de temps libre, peu de revenu, travail solitaire, dépendant de l'amont et de l'aval... Il y a 2 ans, le Réseau

Civam publiait son étude de l'Observatoire technico-économique sur les résultats comptable de 2019 en se focalisant sur « S'installer en système pâturant une voie d'avenir ».

Cette année, nous souhaitons de nouveau aborder la thématique de l'installation en système pâturant pour pointer sur l'attractivité de ces systèmes en apportant de nouveaux témoignages d'éleveurs.euses.

"...POUR ÊTRE SON PROPRE PATRON"



Laurent Baillet, éleveur en Loire-Atlantique
Une opportunité d'être mon propre patron, avec l'objectif de mettre en place un système herbager économe et autonome en agriculture biologique

De formation agricole, j'ai d'abord travaillé 20 ans auprès des agriculteurs, dans l'informatique puis dans le solaire photovoltaïque, pour participer au développement durable. Mais le photovoltaïque devenant de plus en plus financiarisé et de moins en moins durable, j'ai quitté mon poste et cette filière, sans trop savoir ce que j'allais faire ensuite !

Après plusieurs mois de réflexion se dessinait une piste qui devenait de plus en plus sérieuse : celle de devenir éleveur laitier. J'y voyais une opportunité d'être mon propre patron, avec l'objectif de mettre en place un système herbager économe et autonome en agriculture biologique pour être acteur du développement durable.

L'élevage laitier en système pâturant s'inscrit pleinement dans le développement durable :

. Écologique : le système se base sur le pâturage, avec des prairies de longue durée qui stockent du carbone et qui se contentent de l'eau de pluie, sur des parcelles de petites tailles, entourées de haies dans lesquelles la biodiversité s'éclate ! L'usage du tracteur est réduit puisqu'il y a peu de surface semée chaque année.

. Éthique : la consommation de correcteur azoté importé (ex : soja, colza, tournesol, palme, lin...) est très limitée, les animaux passent très peu de temps en bâtiment, les vaches vieillissent mieux et plus longtemps et nous allons élever nos génisses de renouvellement sous des vaches nourrices pour plus de bien-être.

. Économique : en système herbager performant, on peut être éleveur, travailler 45 heures par semaine, gagner 2500€ par mois, avoir 4 semaines de vacances par an, et un niveau de stress moins élevé qu'en étant cadre dans le privé !

Pour trouver la bonne ferme, j'en ai visité une vingtaine pour finalement choisir une ferme à 2 km de mon domicile, qui réunissait une bonne partie (mais pas tous!) de mes critères : un GAEC à 2 associés avec un associé prêt à faire évoluer les pratiques, un parcellaire exceptionnel avec 80 ha accessibles, un montant d'installation très raisonnable (70 000 €), une situation financière saine (plus d'emprunt fin 2023, bonne trésorerie, comptes associés maîtrisés) permettant de pousser encore plus loin le système herbager existant. Je m'y suis installé au 1er janvier 2023 et nous avons lancé la conversion bio en mai 2023.

En conclusion, je dirais que le système herbager donne beaucoup d'autonomie décisionnelle et beaucoup de marges de manœuvre permettant d'explorer les multiples façons de conduire une ferme laitière. De plus, il est moins routinier qu'un système maïs-soja. C'est donc très stimulant intellectuellement. Et si ça peut faire peur, les membres du réseau CIVAM sont toujours disponibles pour nous rassurer et nous aiguiller !



La ferme en chiffres

EN BREF

UTH : 2.4
 SAU : 85 ha
 Nb VL : 87
 Production lait : 693 000 L
 VA/PA : 50%
 RC ac prod sec./UTHF : 37 280 €

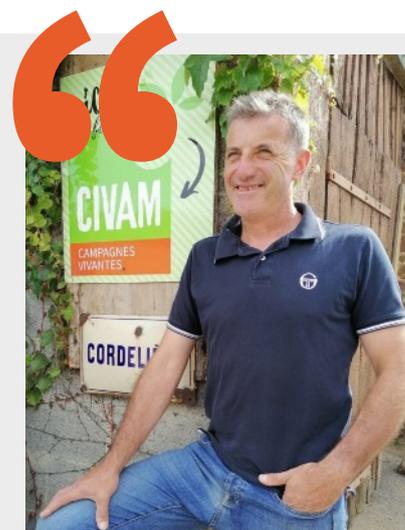
"...POUR LA GESTION FACILITÉE DU TEMPS DE TRAVAIL ET LA VIE DE FAMILLE"

Pierre-Marie Nouveau, éleveur laitier en Mayenne *Passer en monotraite pour prendre du recul et me sauver*

Installé en Mayenne depuis 1995, mon système était basé sur une alimentation en maïs avec une partie de mon parcellaire qui était éloigné. J'étais épuisé, peu disponible pour ma famille, j'avais l'impression d'être toujours en retard et jamais dans l'anticipation. C'est par la force des choses que j'ai décidé en 2018 de passer en monotraite pour prendre du recul et me sauver.

La même année, j'ai participé à un bout de champ organisé par le CIVAM chez un éleveur de ma commune. J'ai alors découvert le potentiel des systèmes herbagers. Un an plus tard j'accueillais le groupe sur ma ferme pour être conseillé dans mes changements de pratique. Je suis ainsi passé de 15 ha de maïs en 2018 à 2,6 ha en 2022 et j'ai également réduit mon chargement.

Aujourd'hui je continue de pratiquer la monotraite à l'année, j'apprécie la souplesse au quotidien, je peux démarrer un chantier l'après-midi sans surveiller ma montre. Je me sens libre de sortir et de revenir tard le soir. Je me suis rendu compte que mes enfants se sont mis à venir me retrouver sur l'exploitation en fin d'après-midi, c'était plus facile pour eux de partager un moment avec moi en bricolant une clôture que dans le bruit de la salle de traite. La monotraite a aussi l'avantage de faciliter le recours aux services de remplacement, les agent.e.s peuvent intervenir en deuxième partie de matinée. Économiquement, malgré la baisse de production, mon résultat s'est amélioré par mes économies de charges et j'ai augmenté mon temps libre. Aujourd'hui, je prends 1 semaine de congés par an, environ 5 ou 6 week-ends et je travaille 38h par semaine, week-end compris.



La ferme en chiffres

EN
BREF

UTH : 1
SAU : 42 ha
UGB : 54
Production de lait : 155 174 L
VA/PA : 35 %
RC/UTHF : 14 030 €
Coût alim: 40 €/1000L prod

"...EN AGRICULTURE BIOLOGIQUE POUR ALIMENTER LA POPULATION LOCALE"



Damien, éleveur de brebis laitières dans le Morbihan *Permettre aux gens de consommer local*

Je me suis installé au 1er janvier 2023. Nous sommes 4 associés.es âgés.es de 37 à 46 ans. Le lait des brebis que nous élevons est 100% transformé à la ferme et en grande partie vendu en vente directe.

J'ai connu la ferme en travaillant sur une ferme du réseau « Clic ta berouette » (drive fermier paysan), puis à la fin de mon contrat j'ai été salarié du GAEC pendant deux ans. J'ai décidé de m'installer pour différentes raisons : j'avais 40 ans donc je voulais m'installer avant de dépasser l'âge en profitant des aides, c'est un système en autonomie alimentaire, pâturant qui transforme et fait de la vente directe. La ferme est implantée commercialement depuis 10 ans donc c'était un confort supplémentaire. Nous portons également des valeurs communes qui m'ont conforté dans mon installation, trouvant écho au militantisme des autres associés.es de par leurs engagements associatifs respectifs.

L'aspect vente directe c'est pour moi permettre aux gens de consommer local. Il nous apparaît essentiel de relier production locale et consommation locale. On ne cherche pas à nourrir le monde, ou en tout cas seulement le monde qui nous entoure. L'objectif est ici d'aller chercher toute la valeur ajoutée de la production. Vente directe veut dire transformer le lait et je trouve ça stimulant de devoir s'adapter à l'évolution de la composition du lait tout au long de la saison. L'évolution de la composition du lait est corrélée, selon moi, aux espèces présentes dans les prairies (prairie naturelle ou non, légumineuses ou graminées ...). Mais aussi liée chez nous à l'effet troupeau : le fait que les mises bas soient groupées. Il n'y a pas d'effet de mélange comme dans les troupeaux (de vaches notamment) qui ont des mises bas toutes l'année.

Mon installation a entraîné une petite augmentation du cheptel d'environ 10 brebis soit environ 2000 L de lait supplémentaires. Concernant les congés : on se dégage 8 semaines/an chacune. Ce qui change avec mon arrivée c'est que l'on va essayer de s'organiser pour avoir 2 mois de congés d'été en plus des 8 semaines une année sur quatre.



De gauche à droite : Marie-Eve, Ludovic, Rachele et Damien

La ferme en chiffres

EN
BREF

UTH : 4
SAU : 51,3 ha évolutifs vers 30 ha
Nombre de brebis :
125 mises bas /an
Volume transformé : 30 000 L
Indicateurs économiques 2021
(avant installation de Damien)
VA/PA : 67 %
RC/UTHF : 28 468 €

	RICA	Civam				
		0 % maïs SFP	0-10 % maïs SFP	10-20 % maïs SFP	20-30 % maïs SFP	>30 % maïs SFP
Linéaire de haies ml/ha SAU	<i>Non renseigné</i>	104	102	80	62	30
% de prairies	54	93	87	73	63	44
% de surfaces avec légumineuses	54	95	90	78	64	44
% de surfaces avec des espèces associées	54	94	89	77	64	44
Gestion culturale* % cult. annuelle principale / Surface assolée	38	6	9	15	24	35

*Plus l'indicateur est faible, plus les rotations sont longues.

Quentin Vanverdeghe, éleveur en Mayenne S'installer pour vivre en adéquation avec la nature

J'ai 35 ans, j'ai grandi en Isère et je ne suis pas issu du milieu agricole. Après 2 ans comme animateur CIVAM, j'ai décidé de m'installer ici, dans une belle région d'élevage où les fermes à taille humaine existent encore et où le monde associatif inspire beaucoup. Je me suis installé en individuel en 2018 avec des vaches laitières en reprenant un système herbager bio hors cadre familial en sud Mayenne.

Sur le plan technique et « scientifique », j'ai pu mettre en œuvre concrètement des pratiques alternatives (monotraitte, vaches nourrices, croisements 3 voies, pâturage des luzernes, 2/3 des prairies qui ne seront plus retournées, 0 concentré pour les vaches laitières, ...), et constater de mes yeux les bénéfices.

6 ans plus tard, nous créons un GAEC avec ma compagne, sans augmenter la production laitière, avec la possibilité de nous diversifier à la marge de la production laitière (vente directe lait et viande). Tout en ayant le loisir de développer notre autonomie qui fait partie de notre projet de vie (potager, petits animaux, savoirs faire manuels...)

Mais surtout 6 ans plus tard, la réalité a dépassé mes rêves d'enfants et de jeune adulte sensible au vivant et à l'écologie. Comme prévu, j'ai la chance d'élever (donc de prendre soin) des animaux qui m'inspirent la sérénité, la beauté des paysages verdoyants et ouverts où se mêlent l'arbre, la prairie et le cours d'eau. Mais en plus, à passer tout ce temps dehors, peu importe les conditions, j'ai vu se développer davantage ma sensibilité au vivant. Surtout au vivant non humain et non domestiqué, à tous ces êtres qui nous entourent sans qu'on les remarque quand nous ne les connaissons pas, et à tous ces cycles « naturels » à qui je délègue une partie de mon travail pour avoir plus de temps libre, moins d'impact sur nos biens communs et un bon revenu.

Autre bonus, la ferme nous offre un cadre de vie qui n'a pas de prix au regard de l'évolution de notre société. Le temps de travail raisonnable me permet d'être présent pour nos enfants, même pendant mon travail ! La ferme est en elle-même un support éducatif hors norme pour des humains un peu plus en équilibre avec leur habitat.

Aujourd'hui, de part ma dépendance au matériel, aux filières longues, aux ressources naturelles et aux énergies fossiles, je n'ai pas le sentiment de pratiquer une agriculture durable dans l'absolu, la marge de progression est immense. Par contre, je suis certain de pratiquer une agriculture beaucoup plus durable, équitable et respectueuse du bien commun que le modèle dominant, et c'est déjà beaucoup quand je regarde les générations qui nous suivent.



La ferme en chiffres

EN
BREF

UHT : 1.15
SAU : 57 ha
VL : 46
Production de lait : 181 269 L
VA/PA : 57 %
Linéaire de haies : 7 km
41 espèces d'oiseaux protégées observées sur la ferme
Quentin est membre du réseau Paysan de nature



Luc DELABY, ingénieur de recherche INRAE
Le regard de la recherche : Incroyables prairies

Outre le fait de nourrir les ruminants et ainsi par procuration, de nous fournir des aliments d'excellente qualité nutritionnelle, que sont le lait et la viande, les prairies ont de nombreux autres atouts qui gagneraient à être mieux connus, à être reconnus. Les prairies, au sens large du terme, couvrent plus de 60% de la SAU mondiale, c'est dire leur importance, leur influence sur les écosystèmes terrestres. Elles assurent un rôle indispensable de régulation des flux et d'épuration de l'eau. Leur pérennité et leur diversité de flore et d'usages leur confère le pouvoir de fixer du carbone, contribution essentielle à l'atténuation des gaz à effet de serre. Souvent associées au bocage, les prairies sont des réservoirs de biodiversité, et assurent le gîte et le couvert à de nombreux mammifères, oiseaux et insectes pollinisateurs. Mais aussi nourrissent une population précieuse de microorganismes, comme autant de maillons indispensables à la chaîne alimentaire globale.

Enfin, les prairies offrent des paysages, appréciés de nos concitoyens. Cette valeur culturelle, qui contribue aux activités ludiques, sportives voire spirituelles, résonne comme un atout économique important. De leur diversité découlent leur richesse. Que serait un monde sans prairies ? Et pour les préserver, pour les entretenir, rien de mieux que de les associer aux ruminants herbivores, eux-mêmes indissociables des éleveurs herbagers.



"...POUR ÊTRE ACTEUR DU TERRITOIRE"

Pour mieux étudier la rémunération du travail sur une ferme, Réseau CIVAM a créé le résultat social (RS¹). Il s'agit du résultat courant de la ferme auquel nous n'avons pas retiré les cotisations sociales et les salaires des travailleurs de la ferme. Autrement dit, cela nous permet d'analyser la part de la richesse créée (VA) et des aides qui serviront à rémunérer du travail, qu'il s'agisse des salaires, des prélèvements privés mais aussi des cotisations sociales, qui constituent des rémunérations différées en cas de maladies, congé parentalité et pour la retraite.

Les fermes AD participent davantage à la dynamique d'un territoire. Avec un résultat social rapporté à l'hectare supérieur d'environ 100 €/ha, soit + 13 %, elles permettent un nombre de travailleurs.euses au kilomètre carré supérieur de 12 % **(soit pour une commune de 20 km², + 6 UTH travaillant sur les fermes de ce territoire).**

Rapporter le résultat social au capital d'exploitation, nous permet également de regarder si le capital investi dans la ferme est efficace pour rémunérer ses travailleurs.

Les fermes AD non bio sont également moins dépendantes des aides. Pour 100 € de résultat social, 65 € proviennent des aides (soit 65 %), tandis que pour les fermes de l'échantillon RICA, la quasi- totalité de la rémunération du travail provient des aides. Les fermes AD bio perçoivent 2 000 € d'aides supplémentaires par rapport aux fermes AD non bio (voir p. 6), mais elles sont moins dépendantes des aides que les fermes AD non bio.

➤ Pour 100 000 € de capital investi, les fermes AD dégagent 3000 € de plus pour rémunérer les actifs de la ferme ou la main d'oeuvre.

	RICA	AD non bio	AD non bio %RICA	AD bio	AD bio %RICA
Résultat Social/ha	782	881	+ 13 %	915	+ 17 %
Nb UTH / km ²	2,1	2,4	+ 12 %	2,5	+ 19 %
Résultat social / Capital d'exploitation	16	19	+ 17 %	21	+ 31 %
Aides / Résultat social	91	65	- 29 %	57	- 38 %

¹ Tous les acronymes & sigles sont référencés dans le glossaire en page 2



François Hervouet, éleveur laitier en Vendée *Recruter pour prendre des engagements à l'extérieur de la ferme*

Je me suis installé en 2016 dans un GAEC avec 2 associés. La structure faisait 115 ha, avec un parcellaire groupé et accessible. Le troupeau de 80 vaches était déjà nourri en partie à l'herbe, mais je souhaitais optimiser le système en le rendant plus pâturant. Pour cela je me suis rapproché du GRAPEA avec la formation pâturage et le groupe tech-éco.

Au départ en retraite de mes associés, il n'était pas envisageable pour moi de rester seul sur l'exploitation. Ne trouvant pas d'associé-e potentiel·le, j'ai fait le choix d'embaucher un salarié à temps plein pour continuer mon activité. L'objectif était de conserver un dimensionnement permettant de réaliser le travail d'astreinte seul plusieurs jours consécutifs. Mon système herbager me permettait d'être assez rentable pour payer son salaire. En 2018, je dégageais 86 500€ de valeur ajoutée. J'ai également recruté un apprenti en 2018.

Mon salarié est polyvalent sur les activités de la ferme : conduite et entretien du matériel, alimentation des animaux, traite... Je lui fais confiance pour assurer ses missions, ce qui me permet de prendre des engagements à l'extérieur de la ferme en étant serein mais aussi du temps personnel. Chaque année, je prends 3 semaines de congés. J'ai également un week-end complet et un samedi par mois de libre.

Fin 2022 ma compagne m'a rejoint sur la ferme pour créer un atelier de fabrication de pain et brioche à partir des céréales de la ferme. Je reste cependant le seul associé en charge de l'élevage.



La ferme en chiffres

EN
BREF

UHT : 2.8
(François, un salarié et un apprenti)
SAU : 115 ha
VL : 83
Production de lait : 498 000 L
VA/PA : 59 %
RC ac prod sec./UTHF : 49 356 €
RS ac prod sec./UTH : 39 689 €



CONCLUSIONS & PERSPECTIVES

Les systèmes herbagers pâturants font le choix de la «stratégie valeur ajoutée. Cela passe par une réduction des intrants et une maximisation des processus biologiques naturels au travers des prairies. Ainsi, ces fermes rémunèrent mieux leurs travailleurs.euses que la moyenne des fermes RICA et réduisent leurs impacts négatifs sur l'environnement.

Avec une production calée sur les ressources de la fermes et des charges limitées, les fermes AD ont un résultat moins fluctuant. Les fermes du RICA reposent, quant à elles, sur une « stratégie volume » très dépendante du prix du lait, avec des charges conséquentes.

Dans un contexte où la transmission des fermes est un enjeu majeur pour développer des campagnes vivantes, les systèmes pâturants offrent une voie d'avenir de par leur durabilité économique, sociale et environnementale. Ils permettent de concilier projet professionnel, projet de vie et projet citoyen.

“ De nombreux voyants économiques, démographiques, écologiques, climatiques, etc... nous alertent sur nos modes de production et de consommation. A ces facteurs tangibles et quantifiables, viennent se greffer des aspirations et choix personnels pour redonner du sens, de la cohérence et de la dignité à ses propres finalités professionnelles (temps et qualité de travail, échanges sociaux, dynamique socio-culturelle autour de son lieu de vie...). La démarche de nombreux éleveurs et éleveuses d'aller vers ces alliances personnelles et professionnelles résonne explicitement et plus ouvertement aujourd'hui. Entrevoir des orientations techniques où nos ruminants, petits et grands, vont vivre et se nourrir majoritairement, dans leur cadre de vie prédestiné à savoir les pâturages, offre sans doute la meilleure des garanties de robustesse et de résistance pour affronter les bouleversements majeurs qui s'ouvrent à nous, pour le moment de faible ampleur (réchauffement climatique, sécheresses, canicules, volatilité de l'acte de consommation de produits agricoles...).

D'aucuns, de la recherche scientifique aux acteurs économiques de la filière laitière, en passant par les éleveurs sans oublier le citoyen-consomm'acteur, s'accordent sur les multifonctionnalités et aménités du pâturage. Poursuivons intelligemment et collégalement dans cette direction noble et éclairée !

Mickaël LEPAGE, Eleveur en Mayenne (53), et membre du Réseau Civam

VOUS SOUHAITEZ EN SAVOIR PLUS ?



Contactez Alexine Woiltock
alexine.woiltock@civam.org



Rédaction : Alexine Woiltock - Réseau Civam, Romain Dieulot - Réseau Civam, Laurent Baillet, Pierre-Marie Nouveau, Damien Herber, Quentin Vanverdegheem, Luc Delaby, François Hervouet et le Comité de Pilotage de l'Observatoire technico-économique.

Crédit photo couverture : Elisabeth Lepage

Crédit photo : Solène Rousselet GRAPEA (p 2 et 14), Ferme Bio du Chênot (p 7 et 18)

Sources vecteurs : Freepik.com

Mise en forme : Aude Freslon Graphisme

Imprimerie : Le Galliard (35) - Cesson-Sévigné

Date de publication : Novembre 2023





Réseau Civam

Pôle Agriculture Durable Grand Ouest
17 rue du Bas village - CS 37725
35 577 Cesson-Sévigné cedex

www.civam.org